

## Fiche de travail n° 1

# Éléments d'histoire de la pensée économique et d'épistémologie économique

« À mon fils, David Ricardo »

Source : Mark Blaug (1927-2011), *La pensée économique, origine et développement*,  
Economica, 1992, 4<sup>e</sup> édition.

« C'est un piètre économiste, celui qui n'a étudié que la science économique, s'il tente d'appliquer sa science, il échouera ».

Source : John Stuart Mill (1806-1873),  
*Essays on Economics and society*, Routledge.

« Mais surtout, ne surestimons pas l'importance du problème économique, ou ne sacrifions pas à ses nécessités supposées d'autres sujets à la portée plus grande et plus importante. Il devrait être un sujet de spécialistes comme la dentisterie. Si les économistes pouvaient se comporter comme des personnes humbles et compétentes, à l'image des dentistes, ce serait magnifique ».

Source : J.-M. Keynes, (1883-1946),  
*Essays in Persuasion, economic possibilities for our grandchildren*,  
Collected Writings IX, Macmillan. (1928)



### Rappels de cours : De la méthode en Histoire de la pensée économique

- L'économie est-elle une science ?
- À quoi servent les économistes ?
- La démarche de l'économiste
- La démarche de l'historien de la pensée économique



### Question d'entraînement type concours

#### Sujets Capes : questions portant sur l'histoire de la pensée ou sur l'épistémologie

- ▶ 1. Comment caractériser l'économie classique ?<sup>1</sup>
- ▶ 2. Quels sont les principaux apports d'Adam Smith à la pensée économique ?<sup>2</sup>
- ▶ 3. Quels sont les principaux apports de la théorie dite du « déséquilibre » à la science économique ?<sup>3</sup>

1. Épreuve écrite capes externe, session 2011

2. Épreuve écrite capes externe, session 2013

3. Épreuve écrite capes externe, session 2016

- ▶ 4. Les grands courants de la pensée économique : opposition ou complémentarité ?<sup>1</sup>
- ▶ 5. Qu'est-ce qu'un modèle ? Intérêts et limites de son usage en science économique ?<sup>2</sup>
- ▶ 6. Apports et mises en perspectives critiques du courant monétariste<sup>3</sup>

### Sujet Agrégation

- ▶ Que reste-t-il de l'héritage de John Maynard Keynes ?<sup>4</sup>

---

1. Épreuve écrite capes externe, session 2014  
2. Épreuve écrite capes externe, session 2018  
3. Épreuve écrite capes externe, session 2019  
4. Épreuve dissertation agrégation externe 2018



## Rappels de cours : De la méthode en Histoire de la pensée économique

### ■ L'économie est-elle une science ?

La scientificité de l'économie dépend de la définition donnée à la science.

Depuis Karl Popper, la scientificité d'un savoir repose sur trois aptitudes :

- son aptitude à révéler des causalités,
- son aptitude à prédire ces causalités,
- son aptitude à vérifier empiriquement ces causalités.

Selon la méthode hypothético-déductive, la science fixe des hypothèses de travail, pour élaborer un schéma causal soumis à la vérification empirique.

Si les faits confirment le schéma causal, une loi scientifique voit le jour qui rend compte d'une régularité permanente, universelle, vérifiée et vérifiable à tout moment et en tous lieux.

Si les faits l'infirmement, il est définitivement rejeté.

Cette définition de la science correspond aux sciences exactes.

En sciences physiques, en sciences de la nature et en mathématique, les lois présentent ces aptitudes.

Depuis leurs mises à jour, la loi de la gravitation, la loi de l'attraction terrestre, et la loi d'Archimède, sont des lois universelles, permanentes, vérifiées et vérifiables.

Pour les sciences humaines et sociales que sont l'histoire, l'économie, la sociologie, la psychologie, les lois mises à jour, présentent un caractère **relatif** et non absolu.

**En effet ces sciences sont relatives à leur environnement.**

**L'économie comme science humaine et sociale n'échappe à son environnement.**

**Les lois économiques sont donc contextuelles.**

**Pour ce faire, la démonstration économique qu'elle soit positive, indiquant ce qui est ou normative, indiquant de ce qui doit être, fige le contexte d'analyse.**

**Par la locution « toutes choses égales par ailleurs » en latin « ceteris paribus », le contexte est donné à court terme, le progrès technique est neutralisé, les consommateurs ne changent pas leurs comportements et des facteurs exogènes, comme guerres et révolutions, sont exclus.**

Ainsi le fonctionnement de la loi du marché suppose l'existence d'un environnement concurrentiel pour fonctionner.

Dans cet environnement, il est observé et prédictible qu'en situation d'excès d'offre ou d'insuffisance de demande, le prix de marché baisse ou va baisser.

Il n'y a pas, a priori, de raisons pour que cet environnement préexiste ou s'il existe qu'il perdure.

En situation de monopole, la flexibilité des prix n'est pas assurée et la loi du marché ne s'applique pas.

Comme l'environnement en économie présente une aptitude à confirmer ou infirmer les causalités économiques. Il est d'usage de contourner cet obstacle, en figeant le contexte afin de le neutraliser.

Cette neutralisation du contexte revient aussi à neutraliser le temps et à donner aux lois mises à jour un caractère durable voire éternel qu'elles n'ont pas.

**Les lois économiques sont toutefois des lois historiques car elles ne peuvent pas dans les faits échapper à leur contexte historique.**

**Cette spécificité remet en cause l'hypothèse de vérification ou d'infirmerie définitive des causalités. En effet, une loi économique vérifiée à une époque peut se trouver infirmer à une autre et vérifier à nouveau à une autre époque.**

**Ce constat renforce le caractère hautement relatif des lois économiques.**

**Certains économistes ont cherché à réduire la portée relative des lois économiques par le recours à la modélisation mathématique.**

Cet usage consiste à établir un cadre spécifique de fonctionnement qui permet d'utiliser les outils des sciences exactes en sciences sociales.

En économie, cette pratique consiste dans la modélisation et dans le recours à la formalisation mathématique.

Dans ce cas, l'économie devient une science identique aux sciences exactes.

La concurrence pure et parfaite élaborée par Walras permet une compréhension des mécanismes économiques à partir d'une mise en équation des consommations individuelles.

Dans ce monde parfait, Walras détermine un système de prix qui permet la satisfaction des seuils de consommation de chacun et le bien-être de tous.

Les enjeux consistent alors à comprendre la finalité de ce procédé.

Pour Walras, la concurrence pure et parfaite ne présente pas un caractère normatif et prescriptif qui devrait s'imposer au réel.

Il s'agit d'un outil particulier qui permet de mieux comprendre le monde réel par contraste.

La concurrence pure et parfaite constitue ainsi le meilleur outil pour comprendre le fonctionnement réel de l'économie qui se trouve dans la concurrence imparfaite.

Une dérive de cette démarche consiste à vouloir transformer l'économie en science exacte, en science dure. Cette démarche est, malheureusement pour ceux qui l'entreprennent, vouée à l'échec car l'économie est une science profondément humaine, sociale et historique.

***L'économie est fondamentalement une science humaine, sociale, et historique***

Appréhender l'homme sous le seul angle de l'homo oeconomicus, constitue une approche très réductrice de la nature humaine, car cela revient à lui retirer la multiplicité de ses motivations.

Si la consommation est un acte économique qui vise à satisfaire un besoin économique, il s'agit aussi d'un acte social comme l'a montré Veblen. Au travers de son caractère ostentatoire, certains consommateurs utilisent leur consommation pour adopter voire pour imiter les modes de consommation d'une classe sociale. Ils y affirment une volonté d'appartenance sociale et révèlent aussi des motivations psychologiques où la consommation affirme leur existence, je consomme donc je suis.

Pour chaque être humain, l'intérêt économique cohabite avec l'accomplissement personnel et le besoin de reconnaissance sociale.

Ces êtres humains sont immergés dans une époque, un contexte économique et social qui rend chaque étude relative à cet environnement et spécifique.

De plus, ils apprennent de leur histoire et adaptent leur comportement en fonction des enseignements du passé, ce qui rend la reproduction d'une causalité impossible dans un contexte changeant avec des individus différents selon les époques.

L'économie est une science humaine et sociale aux lois relatives, relatives à un contexte historique, relatives à une société donnée, relatives aux individus de cette société, relatives aux représentations qu'ils se font du réel et aux problématiques évolutives de chaque époque.

À cet égard l'étude de l'œuvre de Marx illustre le statut particulier de l'économie comme science humaine et sociale.

En effet, Marx a mis à jour des causalités qu'il appelle lois dans son analyse du capitalisme.

La loi de la baisse en tendance ou tendancielle du taux de profit fait valoir que le remplacement des hommes par les machines, ce qu'il appelle la substitution du capital variable ( $v$ ) par du capital constant ( $c$ ), conduit à terme à la chute du taux de profit car la plus value ( $pl$ ) diminue proportionnellement à la baisse du capital variable.

En évinçant la main d'œuvre des entreprises, les capitalistes font disparaître l'origine de leur profit, le surtravail.

Comme ils ne pourront pas exploiter les machines, leur profit va inéluctablement chuter.

On note  $t$ , le taux de profit, il correspond à :  $t = pl / (c + v)$ .

Si l'on divise par  $v$ , le numérateur et le dénominateur, on obtient :

$$t = (pl/v) / ((c + v)/v) \text{ d'où } t = (pl/v) / (c + 1).$$

Comme la baisse de la plus-value ( $pl$ ) est égale à la baisse du capital variable ( $v$ ), le numérateur ( $pl/v$ ) reste constant mais comme le capital constant augmente ( $c$ ), alors le taux de profit logiquement diminue.

Si les capitalistes continuent à remplacer la main d'œuvre par les machines, la loi de baisse tendancielle du taux de profit sera vérifiée.

Mais Marx envisage la possibilité de contre-tendances qui risquent d'infirmer ce déterminisme dans l'évolution du capitalisme.

Le recours au progrès technique peut accroître la plus value relative et l'internationalisation du capitalisme peut élargir les débouchés et accroître les profits.

Selon les critères poppériens, la loi de baisse tendancielle du taux de profit n'est pas une loi car elle ne présente pas un caractère universel et absolu.

Par contre elle présente une capacité explicative relative à une période, à un stade de développement du capitalisme, et renvoie à une problématique spécifique pour les économistes de l'époque. Dans ce cas, il s'agit bien d'une science.

L'économie est une science, dès lors que l'on admet le caractère relatif de ses lois. Elle se range alors parmi les sciences humaines et sociales.

### ■ À quoi servent les économistes ?

La crise des subprimes de 2007, a ébranlé les croyances et assurances de certains économistes, face à leur savoir et leurs recommandations.

Peu après le déclenchement de cette crise, la Reine d'Angleterre, en visite à la London School of Economics, posa une question faussement naïve et hautement embarrassante aux économistes de cette institution :

“Why did nobody notice it?” « Pourquoi personne ne l'avait perçue ? ».

La pertinence de la question posée dans l'institution des thuriféraires de l'efficience des marchés, soulevait plusieurs questions :

- Pourquoi les économistes n'ont-ils pas perçu les signaux avant-coureurs de cette crise et préconisé les mesures pour l'éviter ?
- À quoi servent les économistes s'ils ne sont pas capables d'éviter les crises ?
- Pourquoi les économistes ont-ils privilégié une approche idéologique de la réalité qui les conduisait à cette incapacité ?

La crise a d'abord révélé la responsabilité des économistes dans leur incapacité à percevoir et à prévenir l'avènement d'une telle crise.

La crise a remis en cause l'utilité des économistes face à cette incapacité.

La crise en révélant cette incapacité, a mis à jour la lecture idéologique de la réalité économique ayant entraîné l'aveuglement ou la myopie des économistes.

La conception idéologique de l'économie privilégiée à l'époque, reposait sur la croyance de l'efficience des marchés et sur leur capacité autorégulatrice.

Dès lors tous les modèles conçus à partir de cette hypothèse, ne pouvaient anticiper la réalisation d'une telle crise.

Mais si tous les économistes ne partageaient pas cette approche du réel, ils n'étaient pas en mesure d'alerter les décideurs économiques et politiques sur la possibilité d'une crise majeure.

Ainsi si certains griefs peuvent être adressés aux économistes, tous les griefs ne sont recevables.

Poser la question: « À quoi servent les économistes ? », lorsque certains d'entre eux ont échoué, ne doit pas conduire à remettre en cause leur utilité.

### ***L'économiste est d'abord un scientifique et non un devin ou un prophète***

Par essence, les économistes ne peuvent prévoir avec exactitude l'avenir.

Ils peuvent au mieux, pour un contexte donné, anticiper certaines causalités probables.

Ainsi à l'image du météorologue face à l'orage, du volcanologue face à l'irruption volcanique, ou du sismologue face aux tremblements de terre, l'économiste face aux crises, peut, au mieux, réunir un faisceau d'indices annonçant l'imminence du phénomène, mais il ne peut dire avec exactitude le moment où il va apparaître.

La science économique produit un discours sur ce qui est probable et non sur ce qui est certain.

Il existe toujours une incertitude que l'économiste essaie de réduire mais ne peut faire disparaître.

De plus, ses avertissements sur la possibilité de la survenance d'une crise peuvent conduire à l'éviter. Mais il faut que les décideurs politiques et économiques se montrent réceptifs à ces avertissements et prennent les bonnes mesures pour empêcher la crise.

Keynes, lui-même se comparait à Cassandre car comme la prêtresse qui avait annoncé la chute de Troie sans parvenir à convaincre, il avait dans les années 1920 et 1930, averti des échecs programmés du traité de paix de Versailles et des réparations monétaires qu'il imposait à l'Allemagne, du choix inopportun d'une politique déflationniste et des conséquences désastreuses du retour à l'étalon or avec la parité or de la livre sterling d'avant-guerre. Sur ce constat, Keynes débute ainsi son ouvrage intitulé, *Essays in Persuasion, Essais en Persuasion* :

« Ici sont réunis les croisements de douze années, croisements d'une Cassandre qui n'est jamais parvenue à modifier le cours des événements de son époque. Cet ouvrage aurait pu s'intituler *Essais en Prophétie et Persuasion*, où malheureusement, j'ai rencontré plus de succès dans la Prophétie que dans la Persuasion. »<sup>1</sup>

### **L'économiste est un scientifique des sciences humaines et sociales**

L'économiste ne dispose pas d'un laboratoire où il pourrait expérimenter certaines mesures car son champ d'observation et d'expérimentation est unique.

Il opère dans un contexte historique donné, dans une société donnée, dans un cadre géographique spécifique, où les individus en apprenant de leur histoire économique et sociale, adaptent leur comportement.

S'il est légitime de s'interroger sur l'aveuglement des économistes face à la crise de 2007, leurs enseignements sur la compréhension de la crise de 1929 ont permis en 2007 d'éviter la reproduction des erreurs dans la gestion de la crise commises en 1929.

À la différence des lois des sciences exactes qui présentent des dimensions universelles et absolues, la loi de l'attraction terrestre pouvant être vérifiée et vérifiable partout et toujours sur la terre, les lois économiques possèdent une dimension relative.

La bien connue loi du marché suppose un environnement concurrentiel pour que le prix diminue lorsque l'offre excède la demande. En situation de monopole, la flexibilité du prix à la baisse n'est pas vérifiée.

Le défi de tout économiste consiste donc à intégrer et surmonter les difficultés posées par un savoir relatif. C'est pourquoi, Keynes nous donne les qualités de ce dernier.

1. J. M. Keynes, *Essays in Persuasion, Préface du 8 novembre 1931, Collected Writings IX. (1931)* (traduction Eric Vasseur)

### ***L'économiste est un scientifique complet et modeste***

À propos de son mentor, Alfred Marshall, Keynes décrivait ainsi les qualités requises par un économiste :

« L'étude de la science économique ne semble pas requérir une catégorie particulière de dons. N'est-elle pas un sujet très facile d'un point de vue intellectuel face aux hautes cimes de la philosophie et de la science pure ? Et pourtant, les économistes compétents constituent des oiseaux très rares. Un sujet facile où très peu excellent ! Ce paradoxe trouve son explication sans doute, dans le fait qu'un maître économiste doit posséder une combinaison rare de dons. Il doit atteindre l'excellence dans plusieurs voies et combiner des talents rarement réunis ensemble. Il doit être mathématicien, historien, homme d'État, philosophe dans une certaine mesure. Il doit comprendre les symboles et s'exprimer avec des mots. Il doit appréhender le particulier en des termes généraux et embrasser l'abstrait et le concret dans un même élan de pensée. Il doit étudier le présent à la lumière du passé pour aborder les sujets futurs. Nul aspect de la nature humaine et de ses institutions ne doit se soustraire à l'étendue de son regard. Il doit dans une même disposition se montrer déterminé et désintéressé aussi distant et incorruptible qu'un artiste et parfois aussi proche du concret qu'un homme politique. La plupart certes pas l'intégralité de ces qualités idéales, Marshall, les possédait ».<sup>1</sup>

Cette rare disposition de qualités ne doit pas éluder une exigence de modestie des économistes face à leur savoir, comme le rappelait, Keynes dans un article de 1930, intitulé *les perspectives économiques de nos petits enfants* qu'il concluait en ces termes :

« Mais surtout, ne surestimons pas l'importance du problème économique, ou ne sacrifions pas à ses nécessités supposées d'autres sujets à la portée plus grande et plus importante. Il devrait être un sujet de spécialistes comme la dentisterie. Si les économistes pouvaient se comporter comme des personnes humbles et compétentes, à l'image des dentistes, ce serait magnifique »<sup>2</sup>.

La compétence des économistes vise la résolution des problèmes économiques. Parmi ces problèmes, l'économiste doit œuvrer à l'amélioration de la condition humaine au travers du bien être matériel.

Cet objectif permanent a été poursuivi par de nombreux économistes comme Smith, Ricardo, Malthus, Marx, Walras, Marshall, Keynes, Hayek selon des voies spécifiques.

Pour ce faire, les économistes contribuent au progrès de la science économique, par la production d'un discours destiné à trois types de public.

### ***L'économiste vise trois cibles, les économistes, les décideurs et l'opinion***

- *L'économiste parle aux économistes*

La production d'un discours scientifique en économie suppose d'orienter ce discours vers le public des économistes.

Les échanges des points de vue, la confrontation des idées, les adhésions et les controverses jouent un rôle actif dans le processus d'émergence des théories.

1. J. M. Keynes, *Essays in Biography*, Collected Writings X. (1933) (traduction Eric Vasseur)

2. J. M. Keynes, *Essays in Persuasion*, Collected Writings IX. (1931) (traduction Eric Vasseur)